

Extraits de l'histoire de Pierrefort

(document donné par l'abbé Lejaille)



Fier et hautain, mais vaillant aux armes, il a de la rase ce bandit... Quelle fierté en ses allures voilà Pierre II de Bar, le "terrible damoiseau", qui a marqué toute l'histoire de Pierrefort.

Avant le XIV^{ème} siècle ce château n'est qu'une seigneurie comprenant : la terre de Pierrefort, les villages de Martincourt et Saint Jean dans la vallée et de Mamey sur le plateau. Pierrefort est admirablement situé pour être résidence de la grande race féodale âpre et batailleuse des sires de Bar. Bâti sur le roc entre Toul et Pont à Mousson, il constitue pour ses maîtres une retraite inaccessible d'où ils peuvent s'élancer sur les Terres du Barrois, de Lorraine et des Evêchés. Et en cas de revers de braver impunément l'attaque de leurs ennemis.

Pierrefort passe successivement entre les mains de Pierre l'ancien, Henri et Pierre II de Bar. Ils réunissent les maisons de : Bouconville, Gironville, Sécheprès, Mandres aux Quatre Tours, Baumont, Woinville, Girauvoisin, Frémereville, Broussey, Raulecourt, Flirey, Limey, Regnéville, Faye en Haye, Blaincourt, Remenonville, Essey et Maizerais, Saint Baussant, Vignot, Chonville, Malaumont, Pont sur Meuse, Boncourt, Saint-Julien, Sommedieu et la forteresse de l'Avant garde.

Les possessions des sires de Bar sont disputées à maintes reprises par les Messins. Ainsi dès **1366**, une guerre interminable engage les ducs de Bar et de Lorraine, l'évêque de Metz, tous trois ligués contre Pierre II de Bar. Ce dernier "pillant tuant, rançonnant, emmenant..." court et ravage toute la région.

1368, à L'étonnement général, le duc de Bar est fait prisonnier au combat de Ligny en Barrois ; la régence du duché est confiée à Marie de France. A travers "alternatives, acharnements, accalmies", la guerre continue et la cause de Pierrefort se confond bientôt avec celle du Barrois.

1369, Marie contacte secrètement Pierre II de Bar et le 20 décembre 1369, elle signe un traité avec le damoiseau ; traité qui aboutit à la paix du 8 août 1370 entre Pierre et la ville de Metz : "Je, Pierre de Bair, fils monseigneur Henrit de Bair, signour de Pierrefort, faix savoir et cognissant à tous que... ai fait et fais par ces présentes, bonne paix et boin et loial accord pour tous jours".

Entre 1364 et 1370, Pierre de Bar s'était emparé des châteaux de Void, Liverdun, Vicherey et Brixey, mais il restitue généreusement tout ce qu'il avait pris ; il engage même ses sujets à suivre son exemple.

Pourtant la guerre reprend ; le damoiseau s'allie au duc de Lorraine pour faire face aux Messins qui ont pris Létricourt et les forteresses du Saulnois ; ils ont également brûlé Neufchâteau. Après une trêve, Pierre II de Bar continue seul la lutte et met le feu à la Horgne. "En cette année fut airoe la Horgne, qui tenait à Jean Louve, par ceux de Pierrefort".

Un peu plus tard a lieu l'aventure du champ à Panne, laissons parler les chroniques : "Le dimanche après le saint sacrement, après souper, que les seigneurs et dames dansaient au Champs à panne, ceux de la garnison de Pierrefort firent une entreprise et vindrent par dessous Saint Clément au Champ de Panne... Non contents de s'attaquer aux hommes, ces peu galants compagnons dépouillèrent les dames de leurs parures, écharpes et bijoux ; puis chargés de leur butin, se retirèrent". La semaine suivante, les Messins prirent leur revanche devant Pierrefort en tuant et en emprisonnant. Ils continuent leurs attaques en s'emparant du château de Solgnes, fief de Pierrefort . Au cours de cette année, éclate la rupture entre le damoiseau et le duc de Bar. La guerre enflamme tout le duché et la terreur s'empare de tous les habitants. Une paix est signée le 23 mars 1373 à Pont à Mousson entre le damoiseau et la ville de Metz. Le château d'Homécourt, siège des exploits du damoiseau a acquis une grande renommée ; on l'appelle le château de Pierre de Bar. Pour les habitants de la région, le damoiseau personnifie toute sa race, endosse à lui seul les exploits de tous les siens.

Le 1er octobre 1375, Pierre de Bar devait être mis en possession sa vie durant, de la garde et des places de l'Evêché (Hattonchâtel, Sampigny, Ambonville, Tilly sur meuse...) Mais comme le dit Clouet : "Il arriva que par les accidents des choses, cinq ans seulement après ce traité, la maison de Bar-Pierrefort s'éteignit complètement et son viager avec elle.

Le 13 Janvier 1375, Pierre de Bar avait obtenu du Roi Charles X par l'entremise du duc de Bourgogne des lettres de rémission pour les nombreux méfaits dont il s'était rendu coupable sur les sujets et terres du royaume. "A iceluy Pierre, pour contemplation de nôtre très cher et aimé frère, le duc de Bourgogne..... avons quitté, remis, pardonné...".

En luttant contre les anglais, Pierre obtient en plus du pardon du roi, ses éloges et la somme de 500 francs-Or." En récompenses des chevaux et des autres biens que Pierre de Bar, escuyer, a perdus étant au service du roi, à la journée de saint-Sauveur le Vicomte, contre les Anglais;"

1379 : une lutte finale s'engage entre Pierre de Bar et le duc Robert : il s'empare de la forteresse de Charny qui avait été donnée au duc ; c'était la seule qui manquât au damoiseau pour être le maître absolu de l'évêché. Le duc de Bar donne un assaut désespéré à la maison de Pierrefort, tandis que Pierre de Bar recourt à l'offensive et envahit tout le Barrois. A la mort de son père en 1380, le damoiseau devient sire de Pierrefort. Il s'enferme à Charny, que le duc de Bar s'empresse d'assiéger dès 1360. Début septembre Pierre fait mettre le feu aux quatre coins de la forteresse, puis rassemblant son monde à la lueur de l'incendie, il s'échappe de Charny en flamme, passe à travers les lignes ennemies et va se réfugier à Sampigny-Bouconville d'où il continue à braver les forces de la coalition. Cependant, il échoue dans son projet de regagner Pierrefort ; car comme la meute à la poursuite du fauve, l'armée du duc s'abat sur les traces du dernier des Pierrefort : Bouconville et Sampigny sont investis dès le 9 septembre.

Le terrible damoiseau est perdu, mais il n'accepte pas de capituler. Il meurt comme il avait vécu, l'épée au poing. Où repose-t-il ? Nul ne le sait. La maison de Pierrefort s'effondre enveloppée pour les siècles futurs d'un sombre et impénétrable mystère. Elle laisse derrière elle une

succession territoriale dont l'importance ne peut manquer d'exciter bien des convoitises et des compétitions.

Avant la destruction de la forteresse, ordonnée par Louis XIII, un inventaire fait état de sa composition : "La cuisine, la grant despense, la chambre de Messire Henrit, la chambre de la chapelle, la chambre petit Jehan, la chambre sur la porte, la porterie, la malchaulcée, la tour Millot, la grosse tour. La tour en la Mique, le cellier".

C'est la guerre de Trente ans qui l'a mise à peu près dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Les façades du château furent cependant relevées de leurs ruines au cours du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles à l'exception du sombre et sévère mur d'enceinte.

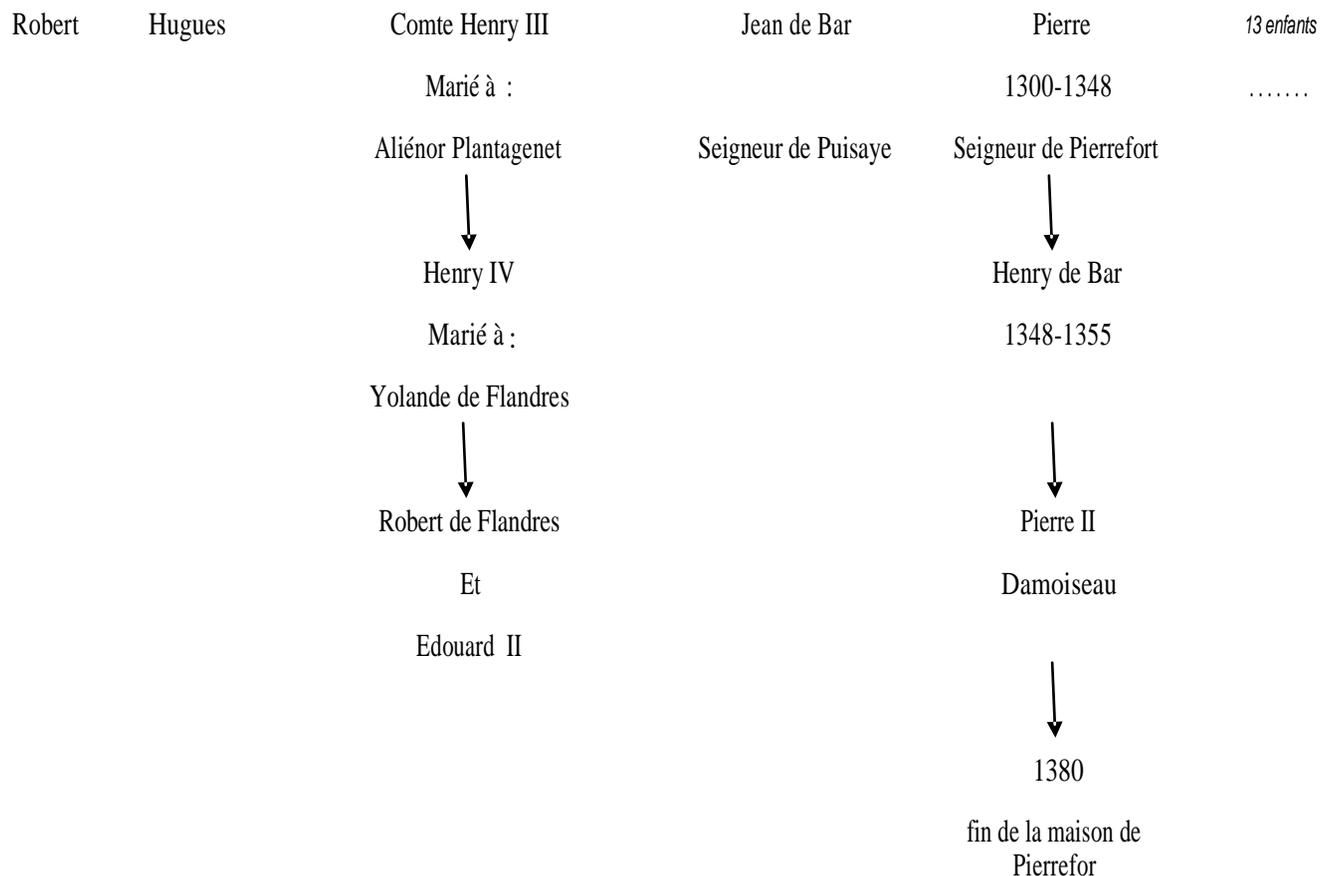
Avant le XIV^{ème} siècle, les historiens et les documents ne nous apprennent à peu près rien de Pierrefort ; nous savons seulement qu'il existait un vieux château "tout ruiné et démoli", il a été détruit pour reconstruire l'actuel château de Pierrefort. L'ancienne maison de ce nom portait : "d'or au lion naissant de gueules".

GENEALOGIE DE LA MAISON DE PIERREFORT

Marié à :

Jeanne de Flandre (pas de descendance)

Jeanne de Toccy - Dame de Puisaye



* (Dans le château de Pierrefort était une chapelle de l'Exaltation de la Sainte Croix)

** (Voir la page de [Gezoncourt](#))